

Texte : Le père Ramdane était ravi de trouver en son fils une aide appréciable. Sans plus tarder, il s'avisait de lui parler comme on parle à un jeune homme, non plus à un enfant. Un après-midi, ils étaient tous deux sur l'aire près du gourbi qui renfermait les claies à figues. Le père était en train de raccommorder le bât de l'âne rongé par les rats pendant sa longue absence.

« Vois-tu, mon fils, dit-il, la paire de bœufs est à nous ainsi que l'âne et les moutons. Je peux encore acheter deux autres moutons. Nous sommes deux. Ce n'est pas au dessus de nos forces. Au printemps, nous vendront aussi trois moutons, nous pourrons avoir une vache. Nous aurons également un peu d'huile en plus de notre consommation. L'été prochain, j'irai avec l'âne vendre des légumes pendant que tu t'occuperas des animaux et des terres avec tes sœurs. Bientôt nous remplacerons l'âne avec un mulet. Je me livrerai alors au commerce. Tu m'accompagneras de temps en temps dans les marchés pour te mettre au courant. Je crois que grâce à Dieu, nous ne serons plus malheureux. »

Au fur et à mesure que le père développait ses projets, Fouroulou le suivait avec surprise. Il voyait s'ouvrir devant lui des horizons auxquels il n'avait pas songé : il se voyait devenir fellah, il voyait grâce à lui le bien-être pénétrer chez eux. Mais il était un peu sceptique. Il avait un autre rêve, lui. Il s'était toujours imaginé étudiant, pauvre mais brillant. Il s'était habitué à l'image de cet étudiant, il avait fini par la chérir. Et voilà que son père en quelques minutes, par de solides raisons avait réussi à la chasser comme un fantôme. Pourtant, il murmura, par acquit de conscience :- « Et si on m'accorde la bourse ? Je pourrai continuer mes études sans t'occasionner de frais. Le maître me l'a dit !

- D'abord on ne t'a rien accordé du tout, puisque les vacances sont terminées et qu'on ne t'a pas écrit. Ensuite, même si l'argent arrive, cois-tu que nous sommes faits pour les écoles ? Nous sommes pauvres. Les études, c'est réservé aux riches. Eux, peuvent se permettre de perdre plusieurs années, puis d'échouer à la fin pour revenir faire les paresseux au village. N'est-ce pas le cas du fils de Saïd, l'usurier ? »

Mouloud Ferraoun, Le Fils du pauvre, 1954

I-Questions de compréhension :

- 1- Complète le tableau suivant : 1pt

Auteur	Titre	Epoque

- 2- Ce passage est dominé par le récit ou le discours ? Justifie ta réponse 1pt

.....

- 3- Quel avenir le père prépare-t-il pour son fils ? 1pt

.....

.....

4- Le fils te paraît-il enthousiaste ? justifie ta réponse, en relevant la phrase qui le montre.1pt

.....  
.....

5- Quel est l'objectif essentiel qui motive la décision du père ? 1pt

.....

6- En s'adressant à son fils, le père utilise le flashback ou l'anticipation. Justifie ton choix. 1pt

.....  
.....

7- En écoutant parler son père, quel sentiment domine l'enfant ? 1 pt

.....

8-« Voilà que son père, par de solides raisons avait réussi à la chasser »

Que remplace le mot souligné dans cette phrase ? 1pt

.....

9-« ... Il s'avisa de lui parler comme on parle à un jeune homme »

De quelle figure s'agit-il dans cette phrase ?1pt

.....

10- Comment tu trouves le raisonnement du père ? Répond et présente un argument logique. 1pt

.....  
.....  
.....  
.....

II- Production écrite :

Fouroulou , scandalisé par les différentes décisions prises par son père et qui le concerne, décide de lui en parler et de défendre son avenir. Elabore le dialogue théâtral, l' opposant à son père.